

Comment la lecture améliore la lecture

En matière de lecture, le Roll propose une philosophie du perfectionnement qui s'appuie sur deux orientations: celle des entraînements méthodiques et celle du développement des pratiques culturelles. Cette seconde voie (lecture libre, mais régulière, abondante, pour le plaisir souvent) est effectivement considérée a priori comme essentielle. Mais on n'a pas toujours une claire conscience de la manière dont cette activité construit des compétences, et lesquelles.

1. Le bagage de mots écrits.

Pour accéder au sens, la première condition est de reconnaître **de façon immédiate** un nombre suffisant de mots écrits; dans le texte auquel on s'attelle, il faut que le lot de ceux qui restent à déchiffrer soit réduit. Bien entendu, sur ce point, les enfants d'un âge donné sont inégalement pourvus. Ce sur quoi la plupart des chercheurs s'accordent, c'est que, à la marge entre cycle 2 et cycle 3, le passage d'un mot dans le stock lexical d'accès direct (reconnaissance immédiate) se produit après un certain nombre de rencontres "déchiffrantes". Pour faire abonder ces rencontres, une pratique régulière et personnelle de textes de plus en plus riches est indispensable.

2. La construction du sens

Pour comprendre, au-delà des mots, il faut plus ou moins inconsciemment constituer des groupes de sens, tenir compte des contraintes syntaxiques, "calculer" les anaphores, relier deux informations etc. Cela peut-il s'acquérir par un apprentissage méthodique? Certes, les chercheurs ont montré que ces processus peuvent, **pour certains enfants**, s'établir ou se consolider s'ils sont accompagnés d'explicitations, et les ateliers de questionnement de texte vont dans ce sens. Mais comment pourraient-ils se mettre vraiment en place, dans toute leur diversité, leur complexité, **leur simultanété**, sans une pratique abondante que seule permet une fréquentation régulière des textes? La complémentarité des deux voies s'exerce ici dans les deux sens: on **acquiert** des compétences par la pratique, et l'aide de l'adulte, voire son enseignement les consolide; inversement on peut apprendre d'abord grâce au maître, mais ces acquisitions sont volatiles sans pratique régulière.

3. La connaissance du monde

La compréhension d'un texte ne renvoie pas qu'au texte. Pour comprendre de quoi l'on parle, ce qui se passe, comment les personnages réagissent, il faut une certaine "connaissance du monde". Par exemple, plus les textes

avancent en difficulté, plus le lecteur doit inférer, aller au-delà de l'explicite. Comment comprendre cette phrase sans certaine(s) connaissance(s) ? *"Dans le midi de la France, on ne peut compter sur les barrages pour produire du courant électrique régulièrement"*

Plus généralement, pas de compréhension sans une culture des objets plus ou moins courants, des sites ou lieux divers, des actions, des personnes et de leurs sentiments ou émotions, avec les mots qui les qualifient. Or cette culture des "mots, des choses et des êtres" se construit... par la lecture ... Il faut connaître le monde pour lire les livres, et ce sont les livres qui font connaître le monde, autant et plus que son observation.

Ainsi, la fréquentation des textes, plus ou moins aidée, est à la source du développement des compétences, dans le cadre d'un phénomène cumulatif. L'écart se creuse alors vite entre ceux chez qui il fonctionne et ceux qui n'en ont jamais bénéficié.

MAIS ...

Mais cette défense et illustration des pratiques culturelles, vue sous l'angle des processus d'acquisition, est le propos de l'adulte, qui élabore projets et stratégies pour faire progresser les enfants.

Ce n'est pas le point de vue de l'enfant. Il est peu sensible à cette utopique incitation: "Tu devrais lire des livres pour avoir du vocabulaire, pour te cultiver..." Lui, elle, lit pour éprouver un plaisir égoïste, étrange - une voix qui vous parle, des mondes qui s'ouvrent dans votre tête- et cherche à le retrouver. Le déclencher et l'entretenir est de la responsabilité du maître. Les acquisitions évoquées plus haut en seront le produit, mais donner l'élan reste la priorité.

Jean Mesnager